

Mon automne (première partie)

Max Nollert



« La traque de la carpe n'est certainement pas le plus important dans la vie... mais sans doute une des plus belles choses que l'on puisse vivre :

Ma



DEPUIS TOUJOURS L'AUTOMNE EST POUR MOI LE MOMENT DES SESSIONS, LÀ OÙ LA TRAQUE CULMINE. J'AIME SPÉCIALEMENT CES MOMENTS AU BORD DES GRANDS LACS QUAND LE VENT ET LA PLUIE MALMÈNENT NOS ABRIS ET NOTRE MORAL. C'EST POUR MOI LA PÊCHE DE LA CARPE DANS SA FORME LA PLUS PURE ET LA PLUS PARFAITE. CHACUN SA PÊCHE... ET POUR MOI C'EST LA PÊCHE AUTOMNALE DANS LES « EAUX SAUVAGES » QUI RÉSUME LE MIEUX MA PASSION. C'EST LÀ QUE MA VIE DEVIENT VRAIMENT INTENSE : LES TRIUMPHES INATTENDUS CÔTOIENT LES CUISANTES DÉFAITES. ET, DE RETOUR DE SESSION, QUE MES VOEUX AIENT ÉTÉ EXAUCÉS OU PAS JE RETOURNE DANS MON PETIT VILLAGE DE MOSELLE EN IMAGINANT CE QUE SERA MA PROCHAINE SESSION...

L'année passée j'ai pêché en 4 sessions de 4 à 8 jours en me concentrant sur un lac que je n'avais pas pêché depuis une dizaine d'années. A chacune de ces sessions j'étais accompagné d'un ami qui ne connaissait pas du tout ce lac. Avant d'entrer dans le détail je peux vous annoncer que j'ai passé au total 20 jours durant l'automne sur un lac de 1100 ha. Il y eut 10 jours de taule... 6 jours où nous avons pris des carpes... et 4 journées où nous avons perdus pas mal de fishs ! Le paradis n'était jamais très loin de l'enfer...

Précisons tout d'abord que ce lac est envahi de dreissenes. Il y en a partout... plus que je n'en ai jamais vu auparavant. Il y en a « du sol au plafond », tous les obstacles sont colonisés. Je crois que sans nos flotteurs immergés pour surélever les lignes nous n'aurions pas épuisé le moindre poisson de cette mer intérieure. D'entrée de jeu je vais vous donner le bilan de cet automne : 7 poissons seulement en 20 jours. Oui, c'est ça la pêche en grands lacs, on est loin des bassines. Les poids ? 5 - 17,5 - 21 - 22 - 22,2 - 24 et 25,5 kg. C'est ça aussi la pêche en grands lacs... parfois..

J'aimerais revenir sur quelques points particuliers car j'ai pratiqué une pêche alternative, très différente de mes techniques et tactiques habituelles. Souvent je pêchais au cassant avec de très grosses pierres en guise de lest, sous 8 m d'eau ; et éviter que le montage ne s'emmêle à la dépose n'est pas si simple. Souvent aussi je laissais mes lignes pêcher pendant 36 ou 48

heures. Généralement nous avons dû protéger nos lignes avec du tube tellement les dreissenes couvraient le fond, chaque caillou et chaque branche. Je n'avais jamais vu ça avant. Il fallait s'adapter ou capituler. J'ai aussi dû renoncer à mes hameçons fétiches les Hayabusa Boile hook qui avaient toute ma confiance depuis des années ; sans doute parmi les meilleurs hameçons au monde... mais dans ce contexte si spécifique nous avons dû trouver autre chose pour piquer les carpes à la bouche si dure. Les FOX SSBP ont fait le job mais finalement les Carp'R'us ATX s'en sont encore mieux sortis.





IL EST COMPLÈTEMENT BARRÉ ?

C'est sans doute ce que vous vous dites en me lisant. Attendez, ce n'est pas tout. Sur les 4 poissons de plus de 20 kilos 3 nous ont coupé le corps de ligne. Que s'est-il passé ? En utilisant mon ancre j'ai récupéré la ligne que la carpe trainait derrière elle, j'ai refait un noeud de raccord et j'ai terminé le combat... Pour la commune de 24 kg c'est encore pire : l'hameçon s'est décroché de la bouche... pour se repiquer à l'extérieur, dans la joue. C'est quand même ce qu'on appelle avoir du cul ? Et pour finir, il était midi et demi, grand soleil, pas de vent, c'était fin novembre et j'ai clôturé mon automne avec ce poisson fabuleux de 25,5 kg... alors que nous étions entrain de plier. Automne : je t'aime ! Voici en 4 courts épisodes comment tout cela s'est passé...



PREMIER VOYAGE

Du 20 au 25 septembre j'étais accompagné de René Rex et comme prévu le lac était à un niveau correct ce qui a bien facilité la mise à l'eau des bateaux. Après quelques kilomètres en bateau (le sondeur en éveil...) nous nous sommes installés dans une roselière pour pêcher un champ de souches immergées. Oui, d'accord on cherche un peu la m... Depuis le iBoat 260 on peut pêcher dans de bonnes conditions, tandis que le iBoat 160 sert de garde manger et de cuisine. Dès l'après midi les lignes étaient en action et semblaient pêchantes. On le sentait bien.

Jour après jour les conditions persistaient : du brouillard et pas de vent. Tout cela ne nous inspirait guère nous avons donc décidé de bouger pour une zone plus profonde. Au terme de plu-



sieurs heures de sondage nous avons marqué tous nos points au GPS. Dans plusieurs années nous pourrions toujours retrouver nos spots... c'est autant de temps de gagné et d'énergie épargnée. Le jour suivant nous avons été assaillis par des milliers d'araignées qui avaient tissé leurs toiles autour de nos abris. Pas un centimètre carré n'était épargné : nous étions dans une toile géante. Seule l'entrée des bivvies restait libre... comme si elles sentaient la chaleur de notre corps et que cela les tenait à distance. Avec la rosée du matin cette gigantesque toile d'araignée devenait parfaitement visible. Très très impressionnant... nous avons baptisé cette « Spider Island » (l'île aux araignées).

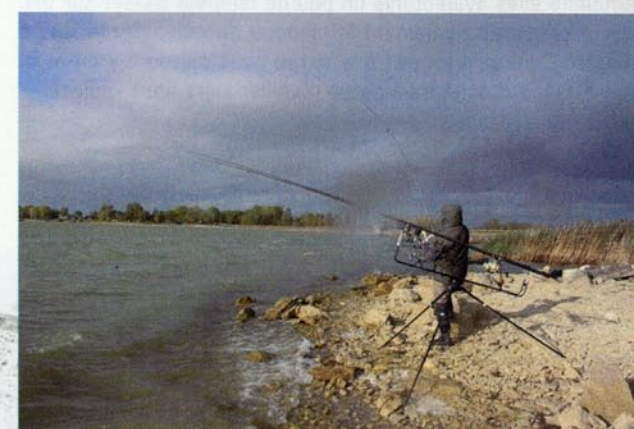
Le jour suivant était encore très chaud et ensoleillé... pas le moindre nuage. Nous espérions un vrai temps d'automne mais l'été persistait. Seuls 2 silures de 1,40 m apportaient un peu d'excitation dans cette morne session. Mais de carpes, pas la queue d'une. Nous aurons finalement une dernière touche assez violente : un voilier ramassait une ligne avec sa quille et nous coupait. Ne allions devoir renoncer et rentrer la queue entre les jambes en attendant que le temps d'automne vienne jouer en notre faveur. Nous devons rester concentrés pour le prochain épisode, ne pas perdre de vue notre objectif, surtout ne pas se décourager... keep the pressure !

DEUXIÈME VOYAGE

J'étais de retour sur la berge de ce géant pour reprendre la traque, du 4 au 12 octobre. Chez moi, depuis la Moselle j'avais guetté l'arrivée de l'automne, la « bascule ». On nous annonçait enfin un vrai gros coup de vent, durable et venu de l'ouest. Même si nous avons mis à l'eau sous un beau soleil nous savions ce qui allait se passer dans les heures et les jours à venir... et riche de ma session de septembre avec René, vous savions nous nous allions pêcher. Coup de chance la place était libre. Les cannes n'étaient pas encore placées sur le rod pod que les premiers cumulus montaient au dessus de l'immensité liquide. Impossible d'espérer un meilleur timing : début de tempête avec la session suite à 3 semaines de chaleur et de grand beau temps. Thorsten me rejoignit le lendemain matin mais il n'avait rien manqué : pas une touche, pas le moindre silure. Mais d'heure en heure le vent se renforçait, on sentait la tempête arriver.

Thorsten m'avait rejoint bien équipé en appâts avec des quantités importantes de billes et de pellets, au cas où... on ne sait jamais. Même si j'en ai la possibilité je ne suis pas du genre à amorcer lourd comme ça d'entrée de jeu. Mais s'il y en a besoin, j'aime « en avoir sous le coude ». malheureusement les appâts de Thorsten n'étaient pas très durs car ils avaient pris l'humidité chez lui. Mais nous étions confiants. Le vent qui secouait nos abris au point de les arracher contribuait largement à cet optimisme. Les cafés se succédaient... ils étaient excellents... à se demander si une main invisible n'y avait pas ajouté une substance euphorisante... Non, il n'y avait pas de magie là dedans mais une boisson que nous avions mise au point avec mon ami Andi Sherf dans les années 90. Ajoutez un peu de Baileys dans votre café et il sera transformé et vous métamorphosé en le buvant. Il remplace allègrement le lait et le sucre... et apporte une bonne dose de fun. J'ai bien dit « un petit peu de Baileys dans le café... pas l'inverse...

Tous les éléments étaient réunis... et comme prévu les carpes se réveillaient : elles se manifestaient du côté de Thorsten la première nuit... mais sans pour autant produire de touche. La météo était posée depuis deux jours : pluie et vent. Nous étions au cul des cannes, sous notre abri, prêts à ferrer à chaque instant. Les cannes étaient à portée de main sur nos Carp'O combi car les piques avaient été tenus en échec par ce champ de pierres où



nous étions posés. Devant nous les bateaux dansaient sur les flots tenus par les ancrs champignons de 7,5 kg et les flotteurs Fender kit... à quelques mètres du bord en toute sécurité... et prêts à partir en urgence.

Mais rien. Nous attendions en vain une touche pourtant tellement prévisible. Ce n'est que 24 heures plus tard, vers midi, que

heureux des pêcheurs et je me dis que ces poissons perdus font partie de l'histoire, c'est le jeu, on ne gagne pas à tous les coups. J'ai également pris un silure de 1,80 cm...

PAS DE BOL ?

Lors de la touche de la grosse miroir, j'étais à mi chemin en bateau quand tout à coup la ligne s'est coupée. La tresse en frottant dans des herbiers infestés de dressenes avait fini par céder. Faute de trouver ma petite ancre parfaitement adaptée à ce genre de situation je plongeais ma canne sous l'eau. La canne enfouie aussi profondément que possible j'avais lentement espérant retrouver ce long brin de « Visible Touch » (ma tresse favorite). La chance avait tournée : je retrouvais ce corps de ligne et j'espérais encore que le poisson était au bout. J'improvisais un noeud de raccord à la hâte et poursuivais le combat jusqu'à son heureux dénouement... finalement.

Et la grosse commune ? Alors là j'ai eu encore plus de chance dans ma malchance si j'ose dire. Comme en atteste une pique toute fraîche, l'hameçon s'est décroché de l'intérieur de la



Thorsten a enregistré une bonne « beigne » dans le scion. Sans se poser de question il ferra. Probablement une brème, qu'il alla chercher en bateau par crainte de se faire couper sur les dressenes. Il revint vers le rivage, et dans la tempête hurla...

Il revenait avec un poisson : ce n'était pas une brème... mais bien une carpe... absolument magnifique et elle pesait 20 kg. Bravo Thorsten... beau début de session ! Mais ce poisson ne s'était pas débattu, aucun combat, il paraissait comme engourdi. Nous pensons que les carpes sortaient progressivement d'une longue léthargie estivale. Malgré le coup de vent et l'arrivée de l'automne elles avaient mis un peu de temps à passer sur ON. Cela expliquerait également le manque de combattivité de ce poisson. Quoi qu'il en soit une carpe avait mordu il y en avait peut-être d'autres entrain de se réveiller alors nous replaçons la ligne au plus vite...

ON OU OFF ?

24 heures plus tard un autre poisson de 22,2 kilo se faisait piquer sur la zone de Thorsten. Encore une grosse surprise. Les poissons reprenaient de l'appétit à mesure que la température de l'eau accélérât sa descente. L'eau atteignait maintenant les 15,9° et tous les espoirs étaient désormais permis. D'autant que les gros poissons semblaient les premiers à quitter la position OFF.

Le jour suivant Thorsten devait rentrer chez lui et c'est sous un déluge qu'il effectua tout le chemin : bateau et voiture. Il était déjà bien en mode amphibie car il venait d'oublier la marche en bordure et s'était étalé dans 80 cm d'eau : il partait trempé de la tête aux pieds...

Après le départ de Thorsten je retournais au chaud, à l'abri de la pluie sous mon abri et m'installais confortablement. Il y avait dans l'air un je ne sais quoi qui me laissait penser que désormais tout était possible. Les gros poissons s'alimentaient et cet instant devenait magique. L'après midi je recevais la visite de Dylan Porte qui n'avait jamais pêché ce grand lac. Le lac du Der était son territoire, il le connaissait comme sa poche... on ne peut pas être partout. Je suis enseignais comment je prépare mes esches avec le liquide puis la poudre et la pate pour booster l'attraction. Je passais l'après midi à réescher et reposer tous les montages en vue de la nuit. A ce moment là je n'osais imaginer ce que j'allais vivre la nuit suivante : des sorties permanentes, pas une seule minute de sommeil... Le rêve de tout carviste ? Presque... Une touche par ci, une touche par là... mais autant de décroches que de casses ! Pas vraiment le pied. Toutefois au matin, au travers de tous ces échecs j'avais bien deux carpes au sac : une commune de 24 kg et une miroir de 22 kg. Alors je suis le plus

bouche durant le combat. Et coup de bol, surtout avec un hameçon simple, il s'est repiqué en dehors de la bouche dans une partie très charnue. Et comme la miroir elle s'est battue comme une diablesse jusqu'au bout. Cette fois elles étaient réveillées pour de bon ! Elles mangeaient et se battaient !

LE MATCH EST SERRÉ

J'ai rarement vécu des situations aussi extrêmes durant la même nuit. La joie et la tristesse se sont succédées en quelques minutes. Car si j'ai pris 2 spécimen j'ai également perdu 3 autres poissons durant ces 12 heures de folie. J'ai perdu les poissons dans de situations variées mais dans tous les cas chaque poisson perdu me coutait une heure, le temps de remonter la ligne, escher déposer. Je savais que les plus gros poissons du lac étaient très actifs, c'était le moment de les pêcher, le moment de les prendre... pas le moment de les perdre ou de perdre du temps. J'ai ramé au total pendant des heures dans mon iBoat, j'ai parcouru des kilomètres. Ce que j'ai vécu durant ces heures est exceptionnel et en 100 ans de pêche de la carpe je ne vivrai certainement pas autant d'émotions contrastées pour ne pas

dire opposées. Actuellement j'en suis donc à 3-3 dans le match m'opposant à ces carpes : 3 poissons pris et 3 poissons perdus. Le match nul me pèse, c'est serré...

Le lendemain matin alors que je fais quelques photos au retardateur je reçois la visite de Jarda et Thomas Blazek... ce qui simplifie considérablement les choses. Je me souviendrai longtemps de cette séance de photos qui restera comme un des meilleurs moments de toute ma vie de carviste.

Malgré une nuit riche en touche je décide de bouger, de changer de stratégie. Je tenais à me rapprocher des carpes pour augmenter le nombre de touches et réduire le risque de les perdre. Profitant d'une accalmie je plie et je glisse vers mon nouveau poste. Les lignes sont à peine tendues que la tempête se déclenche. Double dose de pluie ! Double dose de vent ! Double dose de carpe ? Rendez-vous dans le prochain numéro de Media carpe...

